



Mes biens chers Camarades,

Un olibrius a écrit dans un journal parisien que les décorations portées par un jeune homme "ne lui rappelaient rien", car il ne connaissait qu'une "vraie croix de guerre", celle de 14-18.

Il me plaît de vous faire connaître un extrait de la réponse de "Rhin et Danube" :

" Vous êtes un ancien combattant de 1914, nous savons tout ce que votre génération a enduré pendant quatre années de terribles combats, les immenses sacrifices qu'elle a consentis. Nous savons tout ce que nous devons aux morts et aux survivants de cette gigantesque bataille qui s'est livrée sur notre sol, et il n'est probablement pas un seul d'entre nous qui n'ait un père, un oncle, un cousin, un allié, dont le nom ne soit gravé sur une stèle funéraire d'un de nos villages quelque part entre les Ardennes et les Pyrénées. Nous savons ce que représentent les croix qui ornent vos poitrines, et lorsqu'il nous arrive de rencontrer dans l'autobus un ancien combattant de l'autre guerre, vieux cocardier arborant à sa boutonnière une "extraordinaire passementerie", pour parler votre langage, je vous jure que nous n'en plaisantons pas entre nous. Il serait ridicule et antinational d'amorcer une polémique entre l'esprit "anciens combattants" et l'esprit "jeunes combattants". Il ne s'agit pas, non plus, de peser nos mérites, nos sacrifices ou nos gloires. Mais, croyez-nous, au nom de tout ce que nous avons fait en Tunisie, en Italie, en Provence, en Alsace, en Allemagne, en Autriche et en Indochine, notre croix de guerre est aussi valable que celle que vous arborez."

Je vous dirai, mes chers camarades, que les décorations se portent dans le cœur, comme le patriotisme.

Ce mot étonne parfois une certaine catégorie d'énergumènes. Il s'agit sans doute de ceux qui se sont enrichis par le double-jeu durant l'occupation, de ceux qui ont pu profiter de la libération pour revêtir un brillant et chamarré uniforme d'officier, de ceux qui ont fait le fanfaron de "résistant de novembre" (...ils n'écoutaient peut-être même pas la radio aux trois coups sourds, car ils avaient peur.....).

Que faisiez-vous pendant ce temps là ? Dans vos cœurs la réponse est toute prête.

) Avec une indicible émotion nous commémorons dans la Résistance admirable des Réseaux et des Maquis.

Et nous nous comprenons !

Cne Paul Meyer.

N O S M O R T S : La dépouille mortelle de notre camarade Théophile RICHARD  
né le 30 avril 1927 à DANWEMARIE,  
décédé le 27 mai 1945 en Allemagne,  
a été ramenée en terre natale.

Nous nous associons à la douleur de sa famille.

G I R A U D

GIRAUD n'est plus. L'armée française, la Résistance française, la France entière est en deuil.

La hâte que l'on mit, il y a quelques jours, à lui décerner la Médaille militaire, la plus haute distinction que puisse recevoir un général déjà Grand-croix de la Légion d'Honneur, nous fit comprendre, hélas ! que sa fin était proche... On s'étonnait seulement d'apprendre que cette médaille prestigieuse, il ne l'eût pas encore.

Né en 1879, sorti de Saint-Cyr en 1900, la plus grande partie de sa carrière se déroulera en Afrique du Nord. En 1914, il est dans l'Aïme avec ses zouaves. Blessé, prisonnier, il s'évade, reprend sa place au combat. C'était déjà GIRAUD !

A partir de 1922, il se bat au Maroc. C'est sous ses ordres qu'en 1933 tombe le fameux capitaine de Bournazel, autre soldat de légende.

Dans la "drôle de guerre" GIRAUD est à la tête de la VIIe armée qui, le 10 mai 1940, conformément à un plan qu'il désapprouve mais va s'efforcer d'appliquer avec résolution et intelligence, doit se porter vers la Hollande au devant de la ruée allemande. Il y fait tout ce qu'il peut, mais dès le 15 on lui confie le regroupement de la IXe armée. Le 19, il tombe aux mains de l'ennemi.

Pendant plus de vingt mois, à la forteresse de Koenigstein, il n'aura qu'une pensée, s'évader, faire la guerre. Le 17 avril 1942, cet homme de 63 ans, à l'aide d'une corde qu'il a confectionnée, se laisse glisser dans le fossé de la forteresse et, après une extraordinaire odyssée qu'il a contée dans Mes évasions, rejoint par la Suisse la France non encore occupée.

Qu'on se rappelle la rage des allemands et de leurs amis ! Pour ce seul acte de courage et de foi en l'avenir, GIRAUD aurait droit à notre reconnaissance, car il galvanisa un nombre immense d'énergies françaises. C'était pour ainsi dire un acte prophétique ! J'en connais qui désespéraient, et qui à l'annonce de l'évasion de GIRAUD, plus encore aux signes de colère et de crainte donnés alors par l'ennemi, dirent pour la première fois : "Hitler aurait-il perdu ?".

Libre, GIRAUD prit contact avec les américains et proposa un projet de débarquement sur les côtes françaises du Midi. Le commandement allié en jugea autrement, GIRAUD ne fut pas appelé à jouer le rôle qu'il avait espéré et que, semble-t-il, on lui avait promis. Il contribua néanmoins grandement par son prestige à rallier l'Afrique, à organiser les unités françaises, à les conduire au combat. Il fut l'un des artisans de la victoire.

Les événements l'obligèrent malheureusement, dans les conditions les plus difficiles et les plus ambiguës, à se mêler à la politique pour laquelle il n'avait ni vocation ni goût. S'il avait pu apprécier par exemple toute l'infamie d'un DARLAN, il n'aurait certes pas laissé exécuter son meurtrier, j'allais écrire : son justicier, Fernand Bonnier de La Chapelle.

GIRAUD fut exclusivement un soldat, mais un soldat comme nous les aimons, un défenseur de la patrie, dont les autres patries, quand elles sont pacifiques, n'ont jamais à prendre ombrage. Il sera admiré comme les héros de l'indépendance des peuples, Washington, Kosziuszko, Bolivar, et, Dieu merci, tous les grands chefs français depuis des lustres.

### D I S T I N C T I O N S

A été nommé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur notre aumônier  
l'Abbé Pierre B O C K E L

Tous les Anciens de la BAL lui présentent leurs félicitations très chaleureuses.

### A V I S :

J'ai l'honneur d'informer nos camarades de la réouverture du 1er étage de la  
" Cave aux Vins d'Alsace "  
20, Rue du 22 Novembre à Strasbourg  
par notre camarade Alfred BRIATTE. Lieu très agréable aux rendez-vous des Anciens.

LE COIN DES RESQUILLEURS

Voici un endroit bien mal fréquenté :

Ceux auxquels le Bulletin ne sera plus servi à partir de ce N° :

I34 + I39 + I40 + I42 .

Ceux qui ont la chance de bénéficier d'un mois de grâce :

I51 + I52 + I53 + I55 + I56 .

Abonnements supprimés par faute de paiement :

78 BR	HUBERT ERNEST	104 M	KIEFFER
81 BR	OEHME	105 M	BRANDENBURGER
93 BR	SCHUMACHER	106 M	FORFERT
97 BR	HARRER	107 M	ESTIENNE
101 M	EOSCHER	113 SO	CIVILOTTO
103 M	STURM		

"Section M , tu fous le camp ! "

CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES.

De LYON le 13.3.49 :

" Quant à vous donner de mes nouvelles destinées à mes anciens camarades, c'est avec plaisir, mais je vous avoue franchement que ce n'est pas uniquement par paresse que j'ai attendu jusqu'à présent, mais plutôt par horreur de la plume !

" Bref, je m'arme de courage (je préférerais aller en patrouille au bord du Rhin) .... et m'exécute.

" Depuis juin 46 je suis marié à une charmante lyonnaise et notre fiston Alain vient de dépasser sa deuxième bougie ! J'exerce mon métier de tourneur et ma petite famille se porte très bien.

" Je n'ai hélas (un peu par ma faute, je l'avoue) plus guère de nouvelles des Anciens de "DONON". A part le "Super-glan", alias Lemblé et le Faillot Oscar (Geislor), tous deux du fameux groupe I Beller et encore quelques uns de ces héros de Dannemarie madonnant signe de vie, ne serait-ce que par l'intermédiaire du Bulletin, tous les autres doivent être paralysés car on n'y en parle jamais. Je serais très heureux d'avoir de leurs nouvelles.

" A tous une bonne tape dans le dos et mes plus sincères amitiés.

" Je signale en même temps mon changement d'adresse :

DEBEMATH Georges - 100, rue Ferdinand Buisson -  
LYON MONCHAT (Rhône)

A D R E S S E S :

- M. SAJUS Lucien - 20, Place du 14 juillet - AGEN (Lot & Garonne) -
- M. GASSER Justin - 11, Rue du 14 juillet - LECTOURE (Gers) -
- F. COMBALDIEU Louis - GRISOLLES - (Tarn & Garonne) -
- M. FRANCEO Louis - 1, Rue des Prêtres - MOISSAC (Tarn & Garonne) -
- F. COUTURIER - Peintre à BON-ENCONTRE (Lot & Garonne) -
- M. HEMERLIN Louis - RANSPACH-WESSERLING (Ht-Rhin) -
- M. KELLER Albert - 84, Unterelsau - STRASBOURG-MONTAGNE-VERTE (Bas-Rhin) -
- M. CLAU Théo - 4, Rue Beethoven - STRASBOURG (Bas-Rhin) -
- M. DOWLER Pierre - C.R.S. 102 - LE MANS (Sarthe) -

CHANGEMENT D'ADRESSE :

- Adjudant-Chef Gaston CHATELIN - Médaille Militaire - 1er Btn de Marche d'Extrême-Orient : SP. 50.571 - BPM. 402 B -

LETTRES DU MAROC (Suite)

La vie de l'Arabe est avant tout une vie familiale, si l'on peut dire ainsi. La famille est en effet la cellule sociale de base, au même titre que la famille patriarcale dont elle a conservé les principaux caractères. L'homme le plus âgé exerce l'autorité, administre les biens, marie filles et garçons. Et souvent, une seule famille compte plusieurs ménages fondés par les enfants et les petits enfants, qui vivent sous la dépendance du plus âgé, et fréquemment sous son toit ou sa tente.

Pourquoi tant de familles ?

Tout simplement parce que le mariage est une obligation d'ordre religieux. Les deux buts principaux sont de procréer et d'éviter la débauche. Je vous assure que le premier but est largement atteint. Quant au deuxième, il faudra d'abord le prouver.

Les enfants ne se marient pas. Ce sont les parents, ou celui qui tient l'autorité, qui marient les enfants. Dès que l'enfant a atteint l'âge de puberté, très tôt dans ces pays chauds, les parents s'occupent, de leur mariage. Et les descendants doivent se soumettre au choix judicieux de leurs parents. Souvent même, l'enfant est marié avant d'avoir vu le jour. Le mariage est avant tout un marché; on achète une femme comme on achète un bourricot. Si on n'est pas satisfait, on la change. Comme c'est simple! .....

L'atabe peut se marier plusieurs fois. Le Coran autorise à l'homme un maximum de quatre épouses légitimes libres, filles de musulmans ou d'adeptes aux religions révélées, pourvu qu'ils puissent subvenir à leurs besoins. Qu'il est amusant de voir défiler la famille musulmane, véritable cortège organisé ! A la tête, le mari sur son âne qui trotte sous la menace du bâton ; les enfants suivent à pieds ; derrière les femmes qui portent de gros fardeaux ou les enfants de bas âge dans les plis du dos de leur habit.

La naissance d'un enfant est une grande joie pour le musulman, quand il s'agit d'un garçon. Au contraire, la venue au monde d'une fille est moins bien accueillie. Les conditions dans lesquelles les enfants ont été mis au monde dépassent souvent l'imagination. Peu de pratiques d'hygiène. L'accouchement se fait à l'endroit où se trouve la femme : à la maison, dehors, dans un fossé, au bord de la route ....

L'enfant reçoit son nom au cours d'une cérémonie familiale qui a lieu en principe, quant il a sept jours. La première coupe de cheveux de l'enfant mâle a lieu avant la cinquième année et fournit l'occasion d'une fête de famille.

La circoncision, pratique immémoriale des Sémites est opérée à un âge qui varie entre le septième jour et la quinzième année (en général vers la 6 ou 7ème année). Elle est accompagnée de cérémonies plus ou moins importantes suivant les pays.

Le jeune garçon travaille très tôt. Son premier travail est celui du camelot : il vend des bonbons, du chocolat, des frites et d'autres objets très variés. Il fait aussi office de cireur, travail dont il s'acquitte toujours d'une manière parfaite et rapide. Ce métier de cireur demande une technique particulière dans l'art de savoir trouver des clients qui payent, car la concurrence est terrible; le nombre de cireurs peut atteindre quinze à vingt pour une terrasse de café.....

Si l'enfant est une fille, elle demeure auprès de sa mère. Une fois atteint l'âge de puberté, elle évite de paraître en public et porte le voile, dissimulant son visage à la vue des hommes n'appartenant pas à ses proches. Cette obligation dérive des préceptions coraniques. Mais elle n'est pas appliquée à la campagne et chez les nomades où la femme se livre à des travaux incompatibles avec le port du voile. Un européen peut suivre une femme Arabe qui lui vendra très facilement ses charmes alléchants ; mais il lui est particulièrement conseillé d'éviter de dévoiler une femme en présence d'un musulman s'il "tient à sa peau".

La jeune fille doit se soumettre à l'homme qu'on lui a choisi. Femme de plaisir chez le riche, elle devient une véritable bête de somme chez le pauvre. C'est une esclave.

...

Et si un jour vous irez au Maroc, ne demandez jamais à un Arabe des nouvelles de sa femme (ou ses femmes), c'est très incorrect. Par contre vous lui ferez plaisir en lui parlant de son bourricot. Chaque chose a son importance !!!! La femme arabe tient autant que l'européenne à être belle et séduisante. Elle se parfume beaucoup. Si elle s'habille à la mode des femmes blanches, elle garde cependant le voile, ce qui lui donne un attrait nouveau, et la djélaba (espèce de burnou). Les formes précoces sont mises en relief par un habillement adéquat étudié avec soin. L'éclat de ses yeux est rehaussé par des produits divers. Elle évite les tatouages qui la séparent de l'européenne. Ses lèvres sont violemment frottées avec des piments ce qui leur donne une teinte plus fraîche. Ses dents et les gencives sont brossées avec des bouts d'écorce de noyer. Les ongles sont teints aux mains comme aux pieds.

En ville la musulmane est toujours très propre et très bien habillée. A la campagne, elle est sale et couverte de haillons.

Un de la IENA.

### QUE DEVIENT ?

Prière à ceux de nos camarades qui auraient connu à la BAL le nommé  
R O U D I E R Elie

Le bien vouloir faire connaître son adresse actuelle au Secrétaire de la Section BR  
DEPERRAZ Maurice (VITRAZ-MONTHOUX p. Annemasse - Hte Savoie) demande  
l'adresse de

J E A N D O N (anot. à GERARDMER)

Que deviennent les Anciens de la BAL, originaires de BUSSANG :

S U R André F O C H I

P A R A D I S G R O S J E A N

La réponse devra parvenir à P. Meyer (159, rue Th. Deck à Guebwiller -Ht. Rhin)

### T I M B R E S

"Je serais enchanté de pouvoir ECHANGER des timbres des COLONIES  
françaises et de l'ETRANGER avec des camarades contre des timbres  
d'ALLEMAGNE actuelle". Pierre JAEGER SP.50793 - BPM.415

A D R E S S E S : A l'attention de M. DIEMER :

Lt. INNOCENTI : CAR N°1 - Caserne des Grandes Ecuries à VERSAILLES (S & O)

### ABONNEMENT A U BULLETIN

A R E N O U V E L E R : Nous serions reconnaissants aux camarades dont la bande  
d'envoi du Bulletin porte l'un des N° suivants de bien vouloir nous faciliter le  
travail en versant immédiatement à réception de ces feuillets la somme de Frs.200.-  
à P. Meyer -159, rue Th. Deck - Guebwiller dont le CCP est : LYON-138814.  
Pour tout changement d'adresse, ajouter Frs.20.-

158 + 159 + 161 + 162 + 163 + 164 + 165 .

NOUVEAUX ABONNES : MM. SAJUS + GASSER + COMBALDIEU + FRANCO +  
COUJURIER + HEMMERLIN + KELLER + CLAUS THEO + DOWLER + les familles KOHLER -  
LEYENBERGER - MARY - PELTRE - DISS.

REABONNEMENTS RECUS : 84 + 128 + 57 + 144 + III + 160 + 32 + 131 +  
18 + 15 + 92 + 154 + 23 + 109 + 16 (pour 2 ans) + 64 + 146.

Nous en remercions cordialement les auteurs.

CHANGEMENT D'ADRESSES : N° 15

### N O S V I V A N T S C A R N E T R O S E

Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance du 4e enfant de notre  
camarade Marcel S I O N : 19.2.49-Strasbourg - 2B, rue de Melsheim -

D E N I S E , M A R G U E R I T E , E L I S A B E T H

Nos plus vives félicitations et tous nos voeux!

## LE PROBLÈME DES LANGUES EN ALSACE

ou

POURQUOI LES ALSACIENS PARLENT SI PEU LE FRANÇAIS

Les renseignements fournis dans cet article sont puisés dans l'ouvrage de Paul LEVY "Histoire Linguistique d'Alsace et de Lorraine" Tome I et II édité par la Sté D'Édition : Les Belles Lettres, 95, Bld. Raspail - PARIS VI°

L'année dernière nous avons fêté le tricentenaire de la réunion de l'Alsace à la France. Malgré l'annexion de 1870/1918 on est en droit de se demander pourquoi la langue française est si peu répandue dans les masses populaires.

Voyons les causes de cet état de chose.

En 1648; l'Alsace se trouvait en grande partie sous la domination des Seigneurs allemands, au moins de langue, eux-mêmes vasseaux de l'Empereur d'Allemagne. Dans les villes de la Décapole, l'allemande était la seule langue usitée. La frontière linguistique était la même qu'aujourd'hui, c'est à dire qu'elle passait à LUTZEL-USE pour la vallée de la Bruche et à LIEPVRE, VALDIEU, COURTAVON pour le ht/Rhin.

De la réunion à la France à 1700.

Que se passe-t-il alors sous le régime français ? Les masses populaires et même la bourgeoisie restent réfractaires au français et même aux Français. Seules les classes supérieures (diplomates) apprennent la langue nationale. Pourtant certaines instructions données par Colbert à son Frère, alors intendant en Alsace et certains édits royaux préconisent et même ordonnent l'enseignement du français et l'emploi de la langue nationale pour la rédaction des actes juridiques. Elles restent lettre morte car l'état n'avait à ce moment pas assez d'emprise sur l'enseignement. D'autre part les autorités locales protestent elles-mêmes très énergiquement contre l'introduction du français. Témoin le manifeste du Magistrat de Strasbourg au prêteur royal qui dit vers 1685 : "Le roi a promis par la capitulation de la ville de lui conserver tous ses privilèges, statuts et droits : l'usage de la langue (allemande) est un droit". Seules quelques villes commencent à introduire le français dans certains registres et à Ribeauvillé les registres judiciaires sont rédigés en français dès 1683. En 1688 la rédaction des arrêts du Sénat de Colmar est française.

Les Ecoles primaires de l'époque portent le nom significatif de "Teutsche Schul"; le titre des instituteurs est celui de "Teutscher Praeceptor". Ces maîtres étaient ailleurs en grande partie recrutés outre-Rhin et notamment du Wurtemberg, de Hesse et même de Leipzig. Dans les établissements secondaires l'allemande subit tout au plus la concurrence du latin. Le français ne figure qu'exceptionnellement au programme. Cependant on note dans certaines petites villes un effort des autorités pour répandre la langue du roi : A Cernay (1642), Bischwiller (1650), Landau (1682) on relève des noms de maîtres donnant des leçons de français, mais pour lesquelles ils reçoivent une indemnité spéciale. A Colmar, le Magistrat charge en 1665 le recteur de l'école latine de donner trois leçons de français par semaine aux deux classes supérieures. En 1657, le collège d'Ensisheim jusque là dirigé par des jésuites allemands reçoit un corps professoral de jésuites français.

De 1700 à la Révolution.

Le début du XVIIIe siècle n'apporte aucun changement appréciable au point de vue linguistique. Les efforts pour l'introduction de la langue du roi cessent. Au contraire, dans la vallée de Sainte-Marie aux Mines la germanisation se poursuit par l'immigration de sujets allemands, saxons et hanovriens, de suisses allemands et de mulhousiens attirés par l'industrie textile naissante. Ceci nous explique aujourd'hui pourquoi on parle le dialecte à Sainte-Marie, et le français à Sainte-Croix et à Lièpvre situés pourtant en aval de la patrie du général BOURGEOIS.

...

Cependant la différence de langue commence à rendre pénibles les rapports entre les représentants du pouvoir royal et les conseils locaux; les relations des deux partis sont envénimées par une compréhension incomplète de part et d'autre. Et déjà un certain chauvinisme linguistique se fait sentir; parler allemand devient presque un crime et est considéré comme une "semi-preuve de félonie". Détail piquant de l'époque. La reine Marie-Antoinette "l'Autrichienne" sollicitée en 1770 de s'exprimer en allemand, affirme "Messieurs, à dater d'aujourd'hui je n'entends plus d'autre langue que le français".

Ainsi jusqu'à la révolution la langue nationale, malgré certains efforts des autorités reste incomprise par les grandes masses populaires. Ceci est normal, vu le petit nombre d'écoles primaires de l'époque où le plus souvent on n'enseignait que l'allemand. D'ailleurs à la veille de la révolution tout le peuple français ne parlait, à l'exception des grandes villes, que le patois et nous ne pouvons guère en vouloir aux alsaciens si eux parlaient leur dialecte.

### Sous la Révolution.

L'histoire linguistique de la période révolutionnaire se divise en trois parties : la première de 1789 à 1792 s'apparente par sa modération à l'ancien régime, la seconde de 1793 à 1795 est caractérisée par la violence, l'exaspération même de certains éléments "francisciseurs" à outrance; enfin la troisième de 1795 à 1800, sous le Directoire, est marquée par un certain relâchement.

En 1789 sont rédigés les cahiers de doléances dans toute la France; en Alsace ils sont généralement écrits en langue allemande; mais nous remarquons certains mots d'origine française qui ont été germanisés. Ainsi Kreffmetris : greffe de la maîtrise, Balyasch : baillage, Kub : coupe de bois. D'autre part, les quelques textes rédigés en français sont émaillés de termes allemands tels que "herde - pour troupeau, Brandviniers (Brandweinbrenner) pour bouilleur de cru. En 1790 les textes officiels, la Constitution sont traduits en allemand.

Mais avec la Convention, en particulier sous la Terreur, tout change. Les révolutionnaires venus de l'intérieur ne peuvent tolérer cet idiome germanique et veulent à tout prix franciser l'Alsace. Les enseignes des boutiques seront désormais écrites en français. Dans les écoles primaires la langue nationale sera la seule enseignée; le matin est consacré aux enfants et l'après-midi aux citoyens. Mais cette mesure ne fut guère appliquée vue la pénurie d'instituteurs au courant des deux langues. Comme les résultats ne furent guère probants on eut recours à la répression : menaces de déportation en Vendée, d'emprisonnement et même de guillotine, mais elles ne furent jamais mises à exécution. Malheureusement ces menaces produisirent un effet contraire; de nombreuses personnes émigrèrent ..... en Allemagne.

Les journaux en langue française, faute de lecteurs, ne peuvent paraître plus de trois mois. Par contre les publications bilingues et surtout celles de langue allemande ont bien plus de succès sous le Directoire où le nationalisme révolutionnaire diminue de plus en plus.

En guise de conclusion sur cette époque nous pouvons constater que les efforts violents ont aussi peu d'effet qu'une trop grande mansuétude. Le peuple alsacien s'est raidi et le résultat de francisation a été presque nul. D'autre part le temps a été bien trop court. Cependant une introduction progressive du français eut été bien plus profitable à condition d'être continue, ce qui n'a malheureusement pas été le cas comme nous allons le voir.

### De 1800 à la loi GUIZOT (1833).

Après les excès révolutionnaires la période impériale et la restauration paraissent bien calmes. Le gouvernement central n'exerce aucune pression au sujet de la langue; cette question paraît le laisser indifférent. Napoléon Ier, préoccupé davantage de l'extension de la France que de celle du français dira en parlant des Alsaciens : "Laissez à ces braves gens leur dialecte alsacien ; ils savent toujours en Français".

Pourtant lentement mais sûrement la langue nationale progresse : les cantonnements de troupes françaises, les mariages qui s'en suivent, les relations commerciales permettent d'affirmer à certains voyageurs que le quart de la population d'Alsace parle ou au moins comprend le français. Une statistique de 1812 nous apprend que dans le Haut-Rhin on parle ou on comprend le français dans 314 communes (y compris il est vrai, le Territoire de Belfort) alors que 386 villages ne comprennent que l'allemand.

Un événement important mais à effet lointain est la création à Strasbourg en 1810 de la première école normale de France par le préfet du Bas-Rhin LEZAY-MARNESIA. Là les instituteurs apprennent eux-mêmes le français, langue que jusqu'à présent ils ignoraient ou la savaient très imparfaitement. Dans les établissements secondaires nous trouvons deux catégories : les collèges impériaux et plus tard royaux où le français est la seule langue enseignée avec le latin, et les écoles privées et gymnases où l'allemand tient encore le premier rang devant le latin et le français. A l'université le français tient la première place.

Ainsi, malgré la carence du gouvernement de Paris, le français fait des progrès dans notre province. Mais ces progrès sont lents : il leur faudra une impulsion saine de fermeté mais sans brutalité qui les accélèrera : la loi GUIZOT.

#### De 1833 à 1850.

La réforme scolaire de GUIZOT tend à étendre l'enseignement primaire en général (création d'une école de garçons par commune, création d'une école normale d'instituteurs par département) : par conséquent l'enseignement de la langue française progressera d'autant.

En effet on forme dans nos écoles normales des maîtres capables d'enseigner la langue nationale d'une manière assez bonne. C'est pourquoi le français fait des progrès continus et relativement rapides : le pourcentage moyen d'élèves sachant le français passe de 7% à 50% en l'espace de 15 ans (1833-1848) pour l'ensemble des écoles primaires du département du Bas-Rhin. Ce sont surtout les jeunes maîtres sortis des écoles normales et les soeurs de la Providence de Ribeauvillé qui se montrent les plus assidus pour enseigner la langue nationale. Un rapport datant de 1838 cite l'école de Baldersheim en ces termes : le français y est généralement enseigné et plusieurs élèves le comprennent. La même année à Habsheim, l'inspecteur noté : satisfaction entière.

Mais les parents des élèves ne sont pas toujours enchantés de voir leurs enfants apprendre une langue "étrangère" qu'ils considèrent comme la langue des bourgeois. Souvent ils refusent d'acheter des livres de français ou n'envoient pas leurs enfants à l'école pendant la classe de français : à Ottwiller les paysans vont jusqu'à saccager la salle de classe et détruire les tableaux de lecture et les livres français!

Dans l'enseignement secondaire les jeunes bourgeois apprennent à présent tous la langue nationale et commencent à la parler couramment entre eux.

Au point de vue de la correspondance, des écrits littéraires et scientifiques nous entrons dans une phase décisive : d'une prépondérance de l'allemand vers 1830 on arrive à une prépondérance du français en 1850. Le français est donc fermement assis dans les familles bourgeoises et les milieux intellectuels.

Cependant ces alsaciens continuent à avoir un accent déplorable. Ainsi quand HUMANN, ministre de Louis-Philippe, lance du haut de la tribune cette phrase : "Mes projets sont détruits", les députés de Chambre comprennent : "Mes brochets sont des truites". En Alsace même les Français de l'intérieur raillent aussi les Alsaciens à cause de leur accent. Il paraît que dans le mot "jalousie" nos compatriotes découvrent deux animaux et un outil : chat-loup-scie !

Concluons en disant que durant cette période la lutte entre le français et l'allemand est en train de tourner à l'avantage du premier. Cette supériorité ne fera que s'accroître au cours du second empire. (à suivre)

P. LEMBLE.

Assemblée Générale de la B.A.L. à Strasbourg le 3.4.49RAPPORT DU PRESIDENT DE LA SECTION H.R.

Je parle en ma qualité de Président de la Section du Haut-Rhin, comptant actuellement plus de cent membres actifs, dont 99 avaient accompli leur devoir envers l'Amicale par leur versement des cotisations à jour en date de l'Assemblée Générale de la Section, soit le 6 mars 1949. J'ai versé entre les mains du Trésorier Général la quote-part de Frs. 4.250.-.

Au nom de mes camarades, je remercie le Comité Central sortant des efforts qu'il a bien voulu déployer en leur faveur au cours de cette longue année 1948-49. Il y a eu de nombreux heurts entre lui et mon Comité. Vous me ferez la grâce de ne point y insister, cependant qu'il me tient à cœur de demander au C.C. de résoudre le plus rapidement possible les problèmes suivants :

1° Depuis avril 1948, nous nous battons pour obtenir des papiers militaires, encadrés - dit-on - à Nancy. Or ces attestations de service, ces ampliations de citations, ces documents, qui font preuve que certains d'entre nous, ayant fait leur devoir, n'ont pas à refaire leurs classes comme des Bleus, toutes ces pièces sont nécessaires. Il faudrait une bonne fois résoudre cette question.

2° Il en est, qui éprouvent des maux d'estomac lorsqu'on leur parle d'argent et de sommes folles à dépenser pour donner plus de caractère aux rares documents émanant de l'Amicale. Je ne pense pas que le franc soit une mesure de la Résistance des Anciens de la B.A.L., mais je pense que d'authentiques résistants de la B.A.L. peuvent à la rigueur - si leur position sociale les y autorise - verser à l'Amicale des fonds couvrant ces frais de "raçade", de "présentation", si chères aux Unités de Chasseurs sans pour cela amoindrir en quoi que ce soit l'aide accordée aux nécessiteux et aux familles de nos héros. Il me semble donc qu'on pourrait utilement prévoir à l'ordre du jour d'une Assemblée de parler un peu de l'historique de la Brigade. Je ne demande qu'à me tromper en affirmant que, pratiquement, il n'y a eu en cette matière que des efforts sporadiques, dont celui de notre ami et camarade Octave Landwerlin. Il y a eu aussi ce numéro de l'Alsace Française. C'est une sorte d'apologie. Ce n'est pas de l'"Histoire". Tout cela ne suffit pas, il faudrait jeter dès maintenant des bases concrètes d'un historique en vue de bâtir l'avenir moral de tout ceux qui portent fièrement le titre d'Ancien de la Brigade Alsace-Lorraine.

3° Il serait souhaitable qu'une fois pour toute soit mise fin à notre "grande misère". Un de nos camarades se plaint de l'atmosphère défavorable dans laquelle les Anciens Combattants se meuvent. Tous ceux, parmi les Anciens de la B.A.L., qui ont des possibilités d'intervenir auprès de "qui-de-droit", devraient se faire un devoir de conscience de ne jamais négliger la défense de nos intérêts. Je vous illustre rapidement ma pensée en vous citant un extrait de lettre :

" On nous a fait remplir en octobre 1944 à Montagnat près de Besançon un questionnaire en nous demandant quel emploi nous désirions à notre retour en Alsace pour remplacer les anciens nazis. Résultat : jamais on m'a offert un emploi. Partout sont encore en place les nazis, les membres de la NSDAP, etc. et personne dit quelque chose. Il n'y a aucun reproche pour eux.

" A l'Office du Travail départemental de Strasbourg l'employé Blas m'a dit : "Pourquoi étiez-vous volontaire et blessé grièvement en première ligne ? Personne vous a commandé de le faire"

" Pourquoi ne soutient-on pas ceux qui ont fait leur devoir ? C'est triste de voir qu'on nous a oublié. Vraiment, nous les Anciens de l'autre guerre et de celle-ci, nous ne méritons pas un sort pareil."

J'aurais beaucoup d'autres cas à vous citer de camarades souffrant dans leur cœur, dans leur âme et dans leur chair. ...

- Rassembler tous les Anciens autour d'un lien matériel unique : le Bulletin. Je puis affirmer officiellement ici, sans chercher une vaine reconnaissance de qui que ce soit, sans susciter non plus de sottises jalouses, que ce triple but de l'activité toujours croissante de la Section du Haut-Rhin a été atteint. Vous me ferez confiance quant aux détails, qui sont pour la plupart confidentiels.

Que reste-t-il à souhaiter ? Voir une union de plus en plus étroite entre tous les Anciens, quels qu'aient été leur origine, leur Unité de combat, leur lieu de retraite. Les rivalités de clocher, de département ou de personnes sont à banir.

C'est le motif précis qui m'impose de vous remercier de mettre à la tête de notre Amicale une véritable équipe de Chefs, représentant toutes les régions de France et d'Outre-Mer, avec un désir ardent d'action sociale puisant sa vitalité dans le souvenir de nos morts.

### REMERCIEMENTS.

La Section exprime ses remerciements très sincères à son Vice-Président GROB Armand et à son Trésorier DEVILLER Antoine qui se sont dépensés sans hésitation dans les tâches souvent ingrates de leurs fonctions. Ils ont bien mérité de la Section : un grand et cordial MERCI à tous deux.

### PREMIERE REUNION DU NOUVEAU COMITE

Le 24.3.49 à 19 h.30 le Comité de la Section H.R. s'est réuni à l'Hôtel de l'Europe à Colmar. Sous la Présidence du Cne MEYER se retrouvèrent : MM. LAEDERICH - LIBOLD - MANG - LEMBLE - GROTZINGER - OFFENSTEIN. Excusé et représenté par procuration : Cne LINDER. Absent : M. LUTRINGER. Du Comité sortant : MM. VENTURELLI - DEVILLER.

#### O R D R E D U J O U R

- 1° Election du Président : le Cne MEYER fut élu Président de la Section à l'unanimité.
- 2° Election du Bureau : Furent élus pour les postes suivants :
  - Vices-Présidents : Dr. OFFENSTEIN - LIBOLD
  - Secrétaire : GROTZINGER
  - Trésorier : LAEDERICH
  - Assesseurs : MANG - LINDER - LUTRINGER - LEMBLE.
- 3° Programme d'action pour 49-50 : la sortie générale de la Section est fixée au dimanche 27 novembre 1949 à DANNEMARIE.
- 4° Vœux à présenter à l'Assemblée Générale du CC. : Voir plus haut le rapport du Président.
- 5° Activité des Sous-Groupes : Un effort tout particulier du regroupement sera fait au cours du prochain trimestre en ce qui concerne la Moselle, les Vosges, Belfort et l'Afrique du Nord.
- 6° 10 dossiers de cas sociaux.
- 7° Prise en charge du nouveau Comité des documents du Comité sortant
- 8° Prochaine réunion du Comité : samedi, le 30 avril 49 à 8 heures du soir au Restaurant de l'UNION (près du Théâtre), rue de la Sinne à Mulhouse.

### ADRESSE DU NOUVEAU SECRETAIRE DE LA SECTION H.R. :

Monsieur GROTZINGER - Instituteur à GUEWENHEIM (Ht-Rhin)

oooooooooooo

## SECTION B. R.

○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○

PROCES VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 6 FEVRIER 1949

L'Assemblée Générale de la Section du Bas-Rhin a eu lieu le 6 février 1949 au Restaurant à la "Tête Noire" à Strasbourg.

L'ancien comité était présent excepté Holl (malade).

L'ancien Vice-Président Motti démissionnaire

Le Président Théo Clauss ouvre la séance à 15 heures 35.

Il salue l'Assemblée ainsi que notre cher Président d'honneur le Pasteur Frantz, qui a pu s'absenter pendant 25 heures de Forbach. Il a salué par la même occasion la camarade Richard Georges qui représente la Sous-Section de Remiremont et alentours.

Le Président lit son rapport moral qui est adopté à l'unanimité. Il passe la parole au Secrétaire Diemer pour lire le procès-verbal de la dernière Assemblée générale qui est adopté à l'unanimité. L'Assemblée a désigné deux commissaires aux comptes pour décharger notre trésorier Herckes, qui ensuite prend la parole et fait connaître la situation de la caisse de la Section.

L'ancien Comité se retire et fait place au Bureau de Vote qui est dirigé par le Vice-Président Frantz et deux assesseurs.

Après dépouillement, les membres élus du nouveau Comité étaient au nombre de 13 à savoir :

Clauss Théo - Gentzburger Pierre - Diemer Charles - Herckès Pierre - Holl Michel - Garnon Romain - Auguste Burger - Olivier Jean-François - Richard Georges - Moser Louis - Ertlé Fredy - Seger Jean - Winter Raymond.

Le nouveau comité se retire pour élire son bureau, dont voici la composition :

Président d'honneur : Clauss Théo et Frantz Fernand

Président : Gentzburger Pierre

1er Vice-Président : Moser Louis

2e Vice-Président : Holl Michel

Secrétaire : Diemer Charles

Secrétaire Adjoint : Olivier Jean-François

Trésorier : Herckes Pierre

Trésorier Adjoint : Winter Raymond

Assesseurs : Richard Georges, correspondant pour la sous-section de Remiremont

Ertlé Fredy - Garnon Romain - Burger Auguste - Seger Jean.

Le nouveau Président Gentzburger a adressé quelques mots aux camarades et a décidé que la première réunion du nouveau comité aurait lieu le 14 février 1949.

Il a été décidé en outre qu'il y aurait une boîte aux lettres à la "Tête Noire" chez Seger - 9, Quai des Pêcheurs et chez Auguste Burger - Place St. Thomas à l'estaminet (Thomastüwel).

La séance est levée à 17 heures 15.

Étaient présents une quarantaine de membres.

De nombreux étaient au Stade de la Meinau préférant un match de Football à la compagnie des anciens camarades.

MARS 49 N° 23 SUITE  
RAPPORT MORAL DE LA SECTION B.R. DU 6.2.49.

Mesdames, chers Camarades,

En déclarant la séance ouverte, je vous souhaite à tous une cordiale bienvenue.

Nous voilà, à nouveau, rassemblés pour élire le comité qui devra se charger, durant l'année des intérêts de notre Section.

Avant que les élections n'aient lieu je vous dois le compte-rendu du Comité sortant.

Tout d'abord permettez-moi de remercier ceux de nos camarades auxquels vous avez l'année dernière accordé votre confiance et qui m'ont si bien secondé dans ma tâche.

Diriger la Section vers le but qu'elle s'est assignée, c'est à dire vers l'entr'aide, n'est pas si simple par les temps actuels, croyez-moi le. A bien des reprises nous nous sommes trouvés placés devant des difficultés presque insurmontables, faute d'argent.

Mais à force de bonne volonté et de persévérance, nous sommes presque arrivés au but.

Je dis presque parce que pas mal de choses restent à accomplir et pour le faire il nous faudra choisir tout à l'heure un Comité avec à sa tête un jeune Président décidé à mener à bien ce qui reste à accomplir.

Mais cette tâche ne peut être accomplie par le Comité seul il faudra l'aide et la bonne volonté de tous et j'insiste sur ce point tout particulièrement.

Il est en effet, de première importance à ce que nous restions unis comme au Front et que chacun y apporte son concours.

Il faut avant tout que chaque membre s'acquitte de sa cotisation ce qui constitue le devoir primordial de tout membre d'une association. Car il n'est pas possible de tenir une comptabilité à jour si les versements ne s'effectuent pas.

Ainsi sur 245 membres que compte notre section, 101 n'ont pas encore acquitté leurs cotisations pour 1947 et 165 sont en retard pour l'exercice 1948.

Vous conviendrez certainement avec moi que notre caisse ne peut supporter, à l'heure actuelle, les frais de timbres pour des lettres de rappel à envoyer à tout bout de champs aux retardataires. Je sais que certains d'entre nous, d'ailleurs en quantité très réduite, éprouvent peut-être des difficultés de paiement quoique le montant de notre cotisation est à l'égard d'autres dépenses très minime. Qu'à cela ne tienne, qu'il nous le disent franchement pour que nous puissions y remédier, le cas échéant, mais qu'au moins la tâche du trésorier soit facilitée. Ils ne seront pas considérés pour cela et continueront à rester membre avec les mêmes prérogatives que tous les autres. Mais il faut comprendre que la comptabilité a besoin d'être à jour.

A ce sujet, je tiens à faire remarquer que ces retards dans les paiements ne sont pas toujours imputables au retardataires uniquement, car certains auront voulu s'acquitter de leur cotisations en temps voulu, mais ne savaient pas exactement où s'adresser.

C'est peut-être un manque d'organisation du Comité sortant auquel votre nouveau comité devra trouver une solution heureuse. Cette faute n'est pourtant pas imputable uniquement à ce Comité; surtout au fait que l'un de nos Vice-Présidents Motti, pour ne pas le nommer, a brutalement changé de tactique et au lieu de laisser le siège de notre section au Centre de la Montagne-Verte, où il s'était lui-même offert de l'installer, a donné sans aucun motif valable sa démission et a interdit à notre camarade Diemer, secrétaire, d'y recevoir les Anciens de la Brigade. Cette façon de procéder n'est peut-être pas très chic de la part d'un ancien frère d'arme, mais nous avons dû l'encaisser - je vous en laisse juge.

Ceci dit revenons à l'activité proprement dite de notre comité sortant.

....

M.

L'effectif actuel de notre Section se monte à 238 Anciens membres inscrits, 7 nouveaux membres domiciliés en Dordogne ont demandé récemment de pouvoir faire partie de notre Section. Il est réconfortant pour nous de constater que nos camarades de la Dordogne ont demandé à être admis chez nous.

D'autre part des pourparlers sont en cours pour l'admission prochaine d'une dizaine de membres de la région de Remiremont dont s'occupe notre cher camarade Richard et qui demandent également pouvoir faire partie de la Section du Bas-Rhin. A ce propos vous pouvez remarquer que nous n'avons pas chômé pour donner un essort à notre Section qui a toujours été et qui restera nous l'espérons la plus forte de notre Brigade.

Au printemps 1948 une délégation s'était rendue au Cimetière de Froideconche à l'aide d'une camionnette mise gracieusement à notre disposition par nos camarades les Frères Gentzburger, pour arranger les tombes de nos chers disparus et pour remplacer les croix par de nouvelles. Notre camarade Fredy Ertlé avait fourni des fleurs.

Pour la manifestation du Tricentenaire une délégation s'était rendue avec l'union devant le monument aux morts. Il aurait été souhaitable à cette occasion que les camarades aient été plus nombreux.

Le 3 octobre une gerbe a été déposée au pied de ce même monument et quoi que ce jour là j'ai été absent de Strasbourg, j'ai appris avec plaisir qu'une forte délégation s'y était rendue, dont je vous félicite et vous en remercie. Ce n'est en effet qu'au cours de pareilles manifestations que nous pouvons démontrer par le nombre que les Anciens de la Brigade ne sont pas à négliger.

Entre temps il a fallu s'attaquer à un problème beaucoup plus délicat et plus ardu. C'était l'organisation de notre fête de bienfaisance au profit des Veuves et Orphelins de nos membres nécessiteux.

Il s'agissait là de renflouer la caisse des secours tant de la Brigade que de notre Section. Par les temps qui courent c'était hasarder gros. Mais grâce aux efforts d'un Comité de Fête vraiment à la hauteur de sa tâche qui était composé de membres du Comité Central et de notre Section il a été possible de mener à bien l'affaire.

Non seulement le but a été atteint, mais nous avons réussi également à sortir de l'ombre dans laquelle nous risquions de sombrer.

J'ai expliqué dans le Bulletin que j'étais le premier à regretter que tous les membres n'ont pu assister à cette manifestation étant donné les prix d'entrée élevés, mais il n'y avait vraiment pas possibilité de faire autrement. Si nous avions fixé les prix plus bas, c'eût été la catastrophe, et comme c'était la première expérience, il fallait employer la prudence.

Ceux qui n'ont pas encore participés à l'organisation d'une fête pareille ne peuvent se faire une idée des problèmes qu'il faut résoudre. Aussi nous n'avons en vue qu'une chose - la réussite.

Je vous demande donc de ne pas en vouloir au Comité des Fêtes d'avoir fixé le prix d'entrée aussi élevé. C'est après mûre réflexion qu'il a été contraint de le faire, et nous ne pouvons que nous en féliciter. Il n'y a aucun doute que la prochaine fête sera organisée de sorte qu'un prix très réduit sera envisagé pour permettre à tous les membres de bonne volonté d'y assister.

A peine cette fête terminée, nous étions avisés de l'inhumation de 24 de nos camarades enterrés à Froideconche. Vous savez que le voyage à Froideconche est onéreux et les possibilités de transport sont difficiles. Comme cette opération a eu lieu en semaine et que nous ne disposions pas d'un temps suffisant pour avoir tous les membres et organiser une sortie en groupe, il n'y avait qu'une délégation restreinte conduite par Marcel Gentzburger qui s'est rendu sur les lieux.

Vous avez pu lire dans le Bulletin le compte-rendu de notre camarade l'Abbé Bockel. Vous avez certainement été frappé d'apprendre que le Général Jacquot s'était dérangé exprès de Paris pour assister à ce poignant devoir.

...

Malgré ses fortes occupations il a tenu à rendre un ultime adieu à ses anciens soldats et c'est là un geste que nous n'oublierons pas parce qu'il nous a prouvé par sa présence qu'il n'a pas oublié sa Brigade et ceux qui ont fait sa grandeur par leur ultime sacrifice.

Ensuite notre section a été dignement représentée lors de la réinhumation de nos camarades. Chaque fois que nous étions avisés à temps par les parents, une gerbe a été déposée en votre nom sur les tombes et des paroles de consolations ont été adressées aux parents.

A cet effet, il me faut cependant ouvrir une parenthèse. Cependant qu'au cours d'autres réinhumations, tant en Moselle que chez nous, un détachement en armes rendait les derniers honneurs à nos camarades, il n'en fut pas de même pour Charles Diss qui a été enterré à Strasbourg-Neudorf.

J'ai cru de mon devoir d'adresser une protestation énergique, à ce sujet à Monsieur le Délégué du Ministère des Anciens Combattants, dont j'attends la réponse qui vous sera communiquée.

Et maintenant j'arrive à la dernière phase de l'activité de notre Comité sortant, à la fête de Noël de nos enfants.

Cette fête a été organisée de toute pièce par notre infatigable camarade Charles Diemer avec le concours bénévole de son épouse. Pour ceux d'entre nous qui n'ont pu y assister, je dirais que nos enfants et même les parents s'y sont bien amusés.

Si on veut bien prendre en compte les difficultés actuelles de la vie vous ne ménagerez certainement pas vos applaudissements à l'adresse de notre camarade qui a réussi cette année encore à procurer à nos enfants une agréable après-midi et aux enfants de nos veuves et de nos familles nombreuses un petit cadeau de Noël.

Je termine ce compte-rendu non sans faire appel à nouveau à votre esprit de solidarité et en vous engageant à rester unis pour le plus grand bien de l'oeuvre que nous poursuivons.

Vive notre Brigade !

Théo Clauss.

#### SITUATION DE LA TRESORERIE A LA DATE DU 6 FEVRIER 1949.

Les recettes pour la période du 30 novembre 1948, date à laquelle a été présenté le dernier rapport financier, à ce jour, 6 février 1949 s'élèvent à 67.289.- fr. Le détail de cette somme se décompose de la façon suivante :

1°) Solde à la date du 30.11.1947.....	24.608.-
2°) Cotisations encaissées du 30.11.48 au 6.2.49 .....	13.700.-
3°) Bénéfice, organisation, fêtes .....	28.981.-
Total : 67.289.- Frs.	

Dans la somme de 28.981.- frs. est compris le montant de 24.000.- frs. qui provient du bénéfice du Bal organisé par l'Amicale le 16.10.48.

Les dépenses pour la même période sont de l'ordre de 35.262.- frs. selon le décompte ci-après :

1°) Versement de la quote part de 50% des cotisations au Comité Central .....	24.500.-
2°) Frais généraux .....	10.762.-
Total : 35.262.- Frs.	

Dans le montant de 10.762.- frs. est comprise la somme de 3.831.- frs. (2.454.- + 1.337.- + 60.-) représentant les frais de voyage à Froideconche pour l'entretien du cimetière (achat d'essence et d'un drapeau). Cette somme de 3.831.-Fr a été remboursée par le Comité Central et portée ensuite en recette.

Le montant des recettes étant de l'ordre de 67.289.- Frs. et celui des dépenses de 35.262.- Frs. la somme restant en caisse est donc de :

$$67.289.- - 35.262.- = \underline{32.027.- \text{ Frs.}}$$

.../

Cette somme de 32.027.- Frs. est à la disposition de la Section, du fait que la quote part des cotisations due au Comité Central a été versé intégralement et que les frais généraux ont été réglés.

De ces 32.027.- Frs. , 30.760.- Frs. sont déposés au C/C postal 64133 Strasbourg ouvert au nom de la Section et le reste, soit 1.267.- Frs. se trouvent dans la caisse du Trésorier.

Je voudrais enfin attirer l'attention de la Section sur les dépenses engagés. Les frais de secrétariat se sont élevés à la somme de 10.762.- moins 3.831.- = 6.931.- Frs. C'est l'achat de timbres poste pour l'envoi des circulaires qui crée un grand trou dans la caisse. Ce sont plus de deux cents circulaires qu'il faut envoyer à l'occasion d'une réunion, d'une fête, etc. et les frais postaux deviennent toujours de plus en plus élevés.

La cotisation annuelle de 100.- Frs. dont la moitié seulement revient à la section, est trop minime pour les temps actuels d'instabilité économique et financière.

C'est pourquoi ceux qui peuvent venir en aide à la Section au moyen de dons seront les bienvenus.

Le Trésorier.

-----  
 PROCES VERBAL DE LA REUNION DU 7 MARS 1949  
 -----

La séance est ouverte à 20 heures 45 .

Présents : Frantz - Gentzburger - Moser - Holl - Diemer - Herckès - Burger - Ertlé.

Excusés : Seger - Winter - Olivier - Clauss - Garnon.

Propositions de candidatures aux élections du Comité Central :  
 Gentzburger Marcel - Thielen - Schwartzentueber.

Le siège de la Section est fixé chez Seger - Quai des Pêcheurs - Restaurant "Tête Noire".

Confirmation écrite a été adressée au service propagande de la Municipalité pour retenir la Salle du Palais des Fêtes à la date du 5 février 1950.

Assemblée Générale convoquée pour le 20 mars 1949 chez Seger pour désigner les candidats de la Section du Bas-Rhin aux élections des membres du Comité Central.

Le Comité décide de remettre le livre de la Brigade Alsace-Lorraine à Monsieur ey - Maire de Strasbourg, à l'Adjoint M.Maechling et au Maire de Gerstheim.

La délégation est désignée : Gentzburger - Moser - Clauss - Holl - Diemer - Herckès.

La séance est levée à 22 heures 15 .

-----  
 - C A R N A V A L -  
 -----

Observant une vieille coutume qui veut qu'à l'approche du Carnaval les membres de toute Société qui se respecte se rassemblent pour donner libre cours à la fantaisie, la Section du Bas-Rhin vient d'organiser une de ces soirées carnavalesques pleinement réussie.

Samedi soir 19 crt., tout était fin prêt pour recevoir nos membres et leurs familles au Restaurant de la "Tête Noire" qui a été réquisitionnée à cet effet.

L'affluence fut grande et un moment donné nous craignons devoir refuser du monde.

La gaieté régnait à toutes les tables et les fervants de la danse s'en donnaient à coeur joie.

Une belle petite tombola couvrait les frais des musiciens et ainsi tous furent satisfaits et se promirent de revenir l'année prochaine.

Nous pouvons annoncer à nos camarades que le Comité s'occupe dès à présent d'organiser une sortie en groupe au mois de mai prochain.

Tous au rendez-vous pour ce jour.

REUNIONS :

Le siège de la Section du Bas-Rhin est fixé depuis le 6 février 1949 au Restaurant de la "Tête Noire" - 9, Quai des Pêcheurs chez le camarade Seger Jean.

COURRIER :

Tout courrier urgent est à adresser directement au Secrétaire Diemer Charles Secrétaire de la Section du Bas-Rhin - 8, Rue du Dr. Nessmann - Strasbourg-Montagne-Verte.

Prière de ne plus s'adresser au 43, Route de Schirmeck.

CARTES DU COMBATTANT.

Le Secrétaire de la Section du Bas-Rhin informe ses camarades qu'il a des formulaires de demande de la Carte de Combattant à leur disposition.

D R A P E A U . : Le Comité de la Section du Bas-Rhin a ouvert une souscription pour l'achat d'un drapeau pour la Section. Tous les dons sont acceptés si minimes qu'ils soient. C'est un honneur pour les membres de pouvoir contribuer à la réalisation de l'acquisition de notre drapeau.

Tout le monde peut souscrire soit chez le Président

Gentzbourger Pierre - 5, Place de l'Université  
ou chez le Secrétaire

Diemer Charles - 8, Rue du Dr. Nessmann

Strasbourg-Montagne-Verte C.C.P. 58194 à Strasbourg.

Merci d'avance !

RECTIFICATIONS .

Une erreur involontaire paraît s'être glissée dans la rédaction du dernier numéro de notre bulletin.

En effet, c'est notre camarade GENTZBOURGER Pierre qui a été élu Président de la Section du Bas-Rhin. Les camarades MOSER Louis et HOLL Michel occupent le poste de Vice-Président.

En ce qui concerna le camarade Théo CLAUS qui n'a pas voulu se présenter, continu néanmoins à occuper le poste de Président d'Honneur à Vie, auquel il a été appelé à l'unanimité en 1946 par la section du Bas-Rhin.

Prière de faire paraître dans le prochain bulletin afin que le camarade inconnu qui vous a informé soit mis au courant.

VOUS AMICALE TRAVAILLE POUR VOUS !

AVEZ-VOUS PENSE A LUI ENVOYER VOTRE

C O T I S A T I O N ?

REUNION DU COMITE DE LA SECTION DU BAS-RHIN DU 29 MARS 49 A 18 h.30Présents : Gentzbourger Pierre, Clauss Théo, Moser Louis, Diemer Charles.Excusés : Herckès, Holl, Olivier, Ertlé, Garnon, Burger, Seger.Absents : Richard Georges (sous-section à Remiremont)

Le Président Gentzbourger ouvre la séance à 18 heures 40.

Ordre du jour : Achat du drapeau.

Le Président rend compte de son voyage à PARIS et demande si on peut passer commande. On discute la composition et les inscriptions du drapeau.

Le Secrétaire Ch. Diemer rend compte de l'état de la collecte qui a été entreprise en vue de permettre l'achat de notre emblème. Les résultats sont très satisfaisants, tous les camarades qui ont été tapés se sont montrés très généreux.

A cette occasion le comité adresse ses remerciements sincères aux généreux donateurs et rappelle aux autres camarades qui voudraient participer par leur obole à l'achat de leur drapeau; qu'ils peuvent encore verser les fonds au compte chèque de Diemer Charles à Strasbourg-Montagne-Verte, 8, Rue du Dr. Nessmann au N° 58194 à Strasbourg. Les plus petits dons sont reçus avec reconnaissance. Pensez chers camarades qu'il s'agit là d'un achat unique et que c'est votre drapeau. Nous vous rappellerons qu'il coutera environ Frs. 30.000.- dont 2/3 sont déjà versés, que les retardataires se hâtent.

Le comité invite les camarades de toutes les autres sections et particulièrement ceux voisins, Haut-Rhin, Moselle et des Vosges à venir très nombreux assister à Strasbourg à cette cérémonie, dont la date sera fixée à temps utile.

D'ores et déjà ceux qui voudraient venir doivent écrire à Diemer Charles qui s'occupe de leur hébergement.

Plusieurs autres questions, en particulier celle de la correspondance ont été solutionnées.

P.S. Le Président s'est entretenu avec le Général JACQUOT en vue de la remise officielle prévue courant mai prochain en présence des autorités civiles et militaires des départements.

Le Général JACQUOT a accepté en principe de procéder à cette remise.

La séance est close à 19 heures 50.

Des autres SECTIONS : r i e n !

.....  
.....

A L S A C E

1944 - 1945

===== (Suite 8)

Ce mercredi 20 décembre 1944 : Nominations au grade de caporal : Herzog, Schlumberger

Wespy, Guerka. Sergents : Acremont, Gris... Engagements de "bleus" (en vue de la relève). Après-midi : opérations de police dans le quartier de l'Orangerie : rafle de grand style avec les gardes mobiles. Défilé dans Strasbourg.

Ce jeudi 21 décembre : "Silencio..." intermède vocal du Lt.R... sur les textes

bibliques. Grave lacune dans mon carnet : samedi dernier, le Général a passé en revue la Brigade A.L. Le Bataillon "MULHOUSE", avec ses trois Compagnies "VIEIL-ARMAND", "DONON" et "BELFORT", était aligné devant la gare de LINGOLSHEIM depuis neuf heures du matin sous un pâle et timide soleil. Le Gouverneur de Strasbourg, d'origine alsacienne, s'arrêtait devant chaque officier et leur posait quelques questions. La 1e Section figée au "Présentez-vous" l'attendait. Contal était à côté de moi. Le Général passait devant nous. J'éprouve tout à coup l'impression qu'en nous questionnant : "Et vous, d'où êtes-vous?". Je commence à réaliser qu'il s'adresse au 2e classe GT. Saisi, je réponds "De Metz, mon Lieutenant!"

...Toute la section se "gondole"...

et un logg frémissement secoue les fusils... tandis que le Général SCHWARTZ s'éloigne.

Aventure pacifique au Commando : le camarade ESSL... avait demandé lundi soir une "48 heures" pour SARREBOURG. Elle fut accordée. A l'heure actuelle ESSL... est en tête avec KL... à SAVERNE, où ils ont été "piqués" par la M.P., alors qu'ils revenaient tranquillement de NANCY avec une DODGE.

Explication : ESSL... entretenait d'excellentes relations avec des Américains et leur dodge. Ils en apprirent le maniement par leurs bons offices et leur "éducation" faite, se servirent de leurs nouveaux talents pour s'emparer de leur dodge et se payer une promenade de 400 Km. Ils ont été pris à 80 Km. du retour en demandant de l'essence, qui leur manquait, à un M.P.

Le Lt. R... jubile et estime coupables KL... et ESSL..., qui malgré les 35 ans qu'ils totalisent tous deux, n'ont pas vu "assez grand"....

Rapport du soir : on annonce un prochaine "mission" à WESTHOFEN. On rentrera à LINGHOLSHEIM pour y fêter dignement NOEL.

Le Lt. P... confirme la nouvelle et annonce que nous partons demain pour 24h. dans la région de MOLSHEIM. Mais il ne faut pas compter être ici pour Noël. Des permissions exceptionnelles vont être accordées à des Mosellans, à concurrence de 5% de l'effectif.

Il paraît que les Boches attaquent dans le secteur de MONTMEDY où 25 à 30 divisions se rueraient à l'assaut sur 80 Km. de front. De son côté le Général de Lattre de Tassignie rédige des communiqués assez sombres sur la situation entre SELESTAT et MULHOUSE. (Version P... confirmée par R....) Tandis qu'à l'Ouest comme à l'Est s'amassent les centaines de divisions destinées au "rush" final, dont la date a été fixée. (Téhéran). On va connaître les dernières possibilités allemandes. Mais les Américains refusent systématiquement le combat et préfèrent lâcher du terrain que perdre des vies humaines. Tactique "MONTGOMERY" devant AIX-la-CHAPELLE. De son côté De Lattre peindrait la situation en Alsace sous le jour le plus pessimiste afin d'obtenir du matériel et des renforts : un aspect de la politique De Gaulle.

Ce vendredi 22 : 14 heures : départ en camion pour Westhofen, village de 1.000 à 1.500 habitants situé à 20 km. à l'ouest de Strasbourg. Il s'agit d'une promenade destinée à raffermir le moral de la population alsacienne de l'intérieur.

Arrivée à 15 h.30. Réception près de la gare : toute la jeunesse du pays est là. Un défilé précédé par un groupe d'alsaciennes en costumes du pays. Discours. Champs patriotiques devant la mairie. Puis dispersion, tandis que la première et la troisième section s'en vont dans deux villages voisins : Treuheim et Odratzheim.

Je suis invité par Luc, Chef local des FFI, chez lequel je dine. Un petit tour me fait connaître le Café de la Gare (Frick) et les dégâts occasionnés par un VI tombé en plein village. Souper excellent et compagnie plus qu'honorable. En effet, le Lt. Roncon était également l'invité de Luc. A 22 h., le Lt. Colonel Jacquot et deux de ses officiers D'E.M. surviennent à leur tour, partageant le même repas et vidant en chœur force bouteilles de vin d'Alsace. Jacquot disserte à perte de vue sur des sujets des plus variés. D'après lui 50% des effectifs de la Brigade pourraient fournir des cadres d'officiers - l'accord Franco-Russe - ses entretiens avec De Gaulle, etc.... Jacquot est plus communiste que beaucoup de communistes inscrits au Parti.

Bref, nuit réduite à 5 heures de sommeil.

Ce samedi 23 décembre : Nous quittons Westhoffen vers 13 heures en offrant à la population quelques scènes d'ivresse qui ont le but de mettre en boule les herfs de notre chef de Commando. Promesses .....

Jacquot nous a fait entendre hier soir que nous n'allions plus faire long feu à Lingolsheim. Rentrée par Treuheim où nous retrouvons les hommes de la première Section que je photographie en charmante et éphémère compagnie. De ce séjour, le Lt. Marcel P... nous donnera demain au P.C. la relation suivante destinée à nos archives : .

...

